

## LAUDATIO DE M. GÁBOR KLANICZAY\*

*Andrea Giardina*

Monsieur le professeur, cher collègue,

Au nom du Comité international des sciences historiques, j'ai le plaisir et l'honneur de vous adresser ce bref discours par lequel, en plus de vous féliciter pour le prix qui vous a été remis et de vous adresser tous mes vœux de réussite pour vos projets futurs, je tiens à présenter les aspects de votre œuvre et de votre personnalité d'historien qui nous ont le plus marqués.

Mes paroles seront évidemment trop brèves pour évoquer l'ampleur de votre œuvre et de vos mérites, mais j'espère qu'elles suffiront au moins à donner un aperçu de la correspondance parfaite entre les principes du Prix International de l'Histoire du Comité international des sciences historiques et la personnalité de l'historien lauréat.

Ne pouvant rendre compte de manière exhaustive de la richesse de votre travail scientifique, j'ai décidé, cher collègue, de me concentrer sur quelques aspects centraux de votre parcours intellectuel et académique. J'évoquerai tout d'abord l'aspect international de votre formation. Puis, je parlerai de la diffusion de votre œuvre dans la communauté mondiale des médiévistes et des historiens en général. Enfin, je soulignerai votre contribution à la réflexion sur le passé et sur l'avenir de l'Europe centrale. Il est rare qu'un spécialiste d'époques si éloignées de la nôtre – et peu importe la partie du monde qu'il étudie – soit capable de relier ses intérêts d'étude aux problématiques politiques et sociales de son époque et d'y arriver sans vouloir actualiser le passé. Tout au long de votre activité de recherche, vous y êtes pourtant parvenu d'une manière subtile et élégante, sans déclarations emphatiques, à travers un travail concret sur les documents provenant de l'Europe entière. Même les parties les plus érudites et techniques de vos ouvrages et de vos essais révèlent des résonances profondes, recueillent des

\* Discours tenu à l'occasion de la remise du Prix international de l'histoire Cish 2016 – Moscou, 29 Septembre 2017.

échos lointains. Pendant le temps dont je dispose, j'essayerais de présenter cet aspect de votre dimension culturelle.

La décision de tenir en français les discours prononcés lors de cette cérémonie de remise du Prix Cish 2016 répond d'abord à la volonté de maintenir, au sein de notre organisation, le principe du plurilinguisme. Il s'agit là d'un aspect tenant particulièrement à cœur aux membres actuels du Bureau, qui entendent d'ailleurs poursuivre sur cette voie. Mais si l'on examine de plus près le parcours de Gábor Klaniczay dans le monde académique, cette décision trouvera une autre justification: en effet, les relations entre notre illustre collègue et la France ont été très étroites, et elles le sont toujours. Ce sont des liens culturels et académiques, soit comme élève soit comme professeur: Gábor Klaniczay a en effet animé des séminaires dans plusieurs universités françaises, et notamment auprès de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, et il a été détaché auprès de l'Institut d'études avancées de Paris. Plus récemment, en 2014, il a été nommé correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ses liens si étroits avec la France remontent d'ailleurs à l'époque de sa jeunesse. Vers la fin des années 1960, la Hongrie était le pays socialiste le plus ouvert et, pour les jeunes Hongrois, il n'était pas impossible de se rendre quelque temps à l'étranger dans le cadre de leurs études. Gábor Klaniczay eut toutefois la chance extraordinaire de séjourner à Paris pendant toute une année, entre 1967 et 1968, à la suite d'une invitation que son père, l'éminent historien de littérature de la Renaissance, Tibor Klaniczay, avait reçue (avec son père, une trentaine d'années plus tard, Gábor écrira un livre remarquable sur Marguerite de Hongrie, sainte réputée comme stigmatisée)<sup>1</sup>. Les inclinations culturelles de Gábor ont donc pris forme au sein de son milieu familial où la tradition culturelle hongroise s'accompagnait de nombreuses influences européennes. Au cours de cette année et de celles qui suivirent, grâce à des séjours d'études et à des relations personnelles, Gábor, étudiant, put rencontrer différentes cultures historiques qui allaient occuper une place fondamentale dans son apprentissage.

En France, il a été l'élève de Michel Mollat, le grand historien des révoltes populaires du début de l'époque moderne, précurseur des études sur l'histoire de la pauvreté et spécialiste de l'histoire maritime. Mais surtout, il a été l'élève de Jacques Le Goff: en évoquant Jacques Le Goff juste après sa disparition (en 2014), Gábor Klaniczay a fait part de la douleur que la nouvelle de son trépas a suscitée chez «friends, colleagues, students, and those who revered him», et il a ensuite précisé: «I had the great luck to belong to

<sup>1</sup> *Szent Margit legendái és stigmái*, Budapest, Argumentum, 1994.

all four of these categories»<sup>2</sup>; et on ne peut se manquer de citer, parmi les œuvres de jeunesse de Klaniczay, la traduction en hongrois du livre de Le Goff sur les intellectuels au Moyen Âge, un texte qui a eu une influence considérable, notamment d'un point de vue politique<sup>3</sup>.

Si je me penche sur les liens entre Jacques Le Goff et Gábor Klaniczay c'est que ceux-ci ont eu une importance qui va au-delà de l'histoire de la formation du savant que nous célébrons aujourd'hui. En effet, Klaniczay a été, et il l'est toujours, un historien ouvert et généreux, qui n'a pas gardé pour lui le privilège de ses rencontres importantes avec les personnages éminents qui ont éclairé la recherche historique au cours de la seconde moitié du siècle dernier. Ce qu'il a reçu, il l'a ensuite partagé avec ses nombreux élèves et ses collègues plus jeunes. Mais il ne s'agissait pas seulement, comme on pourrait d'abord le croire, d'un échange de l'Occident vers l'Orient, de l'Europe de l'Ouest vers l'Europe centrale. Au contraire, grâce à ses travaux créatifs et novateurs, Klaniczay est rapidement devenu un interlocuteur privilégié pour les médiévistes français, italiens, allemands, anglais, américains, et ses recherches ont suscité d'autres recherches, en Hongrie comme ailleurs. Et nombreux sont les moyens par lesquels il a enrichi les études médiévales et les études historiques en général: tout d'abord, il a introduit de nouvelles perspectives méthodologiques; il a fait connaître des thèmes et des documents (hongrois, ou plutôt, d'Europe centrale) inconnus ou peu connus par l'historiographie occidentale; il a inspiré des approches comparatives qui ont ainsi permis de mieux connaître l'histoire des autres pays; il a enfin contribué de manière significative à faire apprécier de grands personnages de l'historiographie hongroise qui, en dépit de leur importance, étaient peu connus à l'étranger, notamment pour des raisons linguistiques.

La rencontre entre Gábor Klaniczay et Jacques Le Goff doit cependant être insérée dans une histoire plus large, celle de l'influence de l'école des «Annales» dans l'Europe socialiste: une histoire qui commence alors que Gábor

<sup>2</sup> G. Klaniczay, *Jacques Le Goff (1924-2014)*, dans «Annual of Medieval Studies at Ceu», 20, 2014, pp. 306-309; voir aussi *Le Goff, the Annales and Medieval Studies in Hungary*, dans «Budapest Review of Books», 4, 1994, pp. 163-170 = M. Rubin, ed., *The Work of Jacques Le Goff and the Challenges of Medieval History*, Woodbridge, Boydell Press, 1997, pp. 223-237; *L'Ungheria medievale tra Oriente e Occidente*, dans D. Romagnoli, a cura di, *Il Medioevo europeo di Jacques Le Goff*, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2003, pp. 287-296; *En Hongrie*, dans J. Revel, J.-C. Schmitt, sous la direction de, *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2015, pp. 109-118.

<sup>3</sup> J. Le Goff, *Az értelmiség a középkorban*, Budapest, Oktatási Minisztérium Marxizmus-Leninizmus Oktatási Főosztálya, 1976.

est encore un enfant, mais dont il sera par la suite témoin et même acteur. En 2011, Le Goff écrivit une breve préface aux *Essays* en l'honneur de Gábor Klaniczay à l'occasion de son soixantième anniversaire<sup>4</sup> : un ouvrage d'un grand intérêt car il témoigne, d'une part, de la pluralité de perspectives dont Klaniczay s'est servi pour étudier la sainteté médiévale; et, d'autre part, de l'écho considérable qu'eut son enseignement auprès des collègues et des jeunes chercheurs. Le Goff souligna, naturellement, les grands mérites scientifiques du savant qu'il célébrait, mais il remarqua aussi que ce dernier avait été un «great founder of institutions»<sup>5</sup>. En effet, ce fut Klaniczay qui eut l'idée de créer, en 1992, au sein de la Central European University, un département d'études médiévales très novateur, ayant pour spécificité d'inscrire la recherche sur le Moyen Âge dans un cadre chronologique très large, qui s'étend de l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque moderne – ce qui est encore très peu répandu dans la communauté scientifique internationale. La réhabilitation de la «longue durée» constituait un enjeu important pour ceux qui, comme Klaniczay, estimaient que ce n'est qu'en repartant de l'universalisme médiéval que l'on peut comprendre en profondeur l'idée d'Europe. Ce fut, notamment, grâce à sa vision de l'histoire médiévale qu'il réussit à obtenir des financements pour ce projet. Le nouveau Département s'est tout de suite distingué par son caractère résolument interdisciplinaire, car toutes les disciplines historiques et l'anthropologie ont collaboré. Les occasions d'ouverture au monde extérieur représentaient une invitation à ne pas s'enfermer dans les traditions nationales, mais à chercher toujours un dialogue européen et extra-européen. De plus, Klaniczay a été l'un des promoteurs du Collegium Budapest-Institute of Advanced Study, fondé en 1992, sur le modèle du célèbre Institut de Princeton, sous l'impulsion décisive du Wissenschaftskolleg zu Berlin. Klaniczay a été Rector du Collegium – premier établissement de ce type dans l'Europe centrale et de l'Est – de 1997 à 2002 et il a été ensuite 'permanent fellow' jusqu'à sa fermeture en 2011. Ces institutions ont d'ailleurs été, pour ainsi dire, l'habitat naturel de Gábor Klaniczay, car elles correspondent à sa conception du rôle des études médiévales dans la culture contemporaine aussi bien qu'à sa vision de la collaboration internationale.

<sup>4</sup> O. Gecser, J. Laszlovszky, B. Nagy, M. Sebők, K. Szende, eds., *Promoting the Saints: Cults and their Contexts from Late Antiquity until the Early Modern Period. Essays in Honor of Gábor Klaniczay for his 60th Birthday*, Budapest-New York, Central European University Press, 2011.

<sup>5</sup> Ivi, p. VIII.

Tout cela n'aurait pas été possible, ou du moins pas dans les mêmes circonstances, sans les contacts qui s'étaient préalablement établis entre les membres les plus sensibles et courageux de l'historiographie hongroise et certains historiens occidentaux qui participèrent à la révolution historiographique des années 1950. Dès 1966 – et donc environ vingt-cinq ans avant les événements que l'on vient d'évoquer – l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, où l'école des «*Annales*», était, comme nous le savons, profondément enracinée, a envoyé assez régulièrement ses historiens en Hongrie (comme elle l'avait fait auparavant pour la Pologne, dès 1956), dans le cadre de séminaires et de rencontres d'études au cours desquels on discutait des sujets de recherche et des problèmes méthodologiques; et l'on échangeait aussi des réflexions sur le passé, le présent e le futur de l'Europe. Gábor Klaniczay a réfléchi sur cette atmosphère intellectuelle d'une manière qui me semble très significative et qui vaut la peine d'être évoquée ici: en reconsidérant l'historiographie marxiste qui prédominait en Hongrie pendant sa jeunesse, et son impact sur l'historiographie occidentale, Klaniczay s'est éloigné des visions manichéennes très répandues dans son pays, ainsi que dans certains pays autrefois socialistes de l'Europe centrale et orientale et, plus en général, dans l'historiographie internationale. Ainsi, tout en étant conscient du dogmatisme et de la fermeture propres à une grande partie de l'historiographie officielle, il a souligné le rôle important qu'ont joué certains historiens marxistes hongrois en se détachant des approches marxistes rigides qui prédominaient alors dans les universités: «The socio-historical achievements and the new regional, serial, anthropological methods of the *Annales* could well be interpreted as compatible with a loosened notion of Marxism. The French analytical tools for the history of culture (*mentalité, système des valeurs, psychologie historique*) were also easily absorbed by this reformist Marxism which now stressed the interrelatedness of economic, social and mental structures, instead of the earlier rigid deterministic patterns»<sup>6</sup>. D'autre part, «the visiting *Annales* historians

<sup>6</sup> *Le Goff, the Annales*, cit., p. 231. Cependant Klaniczay n'as pas manqué de souligner la méfiance envers les approches théoriques provoquée par la prolongée hégémonie marxiste: «Nonostante i molti risultati anche notevoli, tuttavia, la diffusione di nuove metodologie storiche non ha potuto raggiungere una posizione forte in Ungheria o negli altri paesi ex-comunisti dell'Europa centrale. Lunghi decenni di egemonia marxista hanno reso i medievisti apparentemente sfiduciati verso letture di orientamento teoretico, magari quelle del tipo delle "Annales", e hanno riportato gli storici all'edizione di testi, al genere biografico e ad ampie panoramiche di storia politica»: *Studi medievali in Ungheria dopo il 1989 nel contesto*

deliberately tried to ease the intellectual hostilities between East and West by proposing themselves as interlocutors. Not blinded by ideological prejudices, they saw very well that under the veil of Marxist dogmas a number of interesting things were being done in history»<sup>7</sup>. Cette approche témoigne d'une sensibilité intellectuelle rare qui permet de saisir toute la complexité et la richesse d'un chapitre important de l'historiographie européenne de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'est au fond cette même sensibilité qui a permis à Gábor, tout au long de sa riche production scientifique, d'harmoniser les traditions culturelles de son pays avec les apports internationaux. La situation politique et culturelle suscitait de nouvelles réflexions sur l'identité européenne (mais il vaudrait mieux parler d'«identités européennes»), sur la signification historique du concept d'«Europe centrale», sur les dissymétries des histoires nationales. Les médiévistes jouèrent un rôle important dans ce débat car la perspective comparatiste recherchait les causes 'originelles' des développements et des retards actuels dans les différentes modalités d'intégration des peuples barbares au cours de deux phases, l'Antiquité tardive et la période qui s'étend entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. Jenő Szűcs – que Klaniczay, en 1997, a décrit comme un de plus importants médiévistes hongrois des dernières décennies<sup>8</sup> – consacra à ces problèmes son ouvrage le plus célèbre, *Les Trois Europes*, qui fut publié pour la première fois en *samizdat*, mais qui connut par la suite un grand succès international, avec des traductions en français (1985, préface de Fernand Braudel), en allemand (1992), en polonais (1995, préface de Gábor Klaniczay), en italien (1997). Face à l'opposition traditionnelle entre l'Est et l'Ouest, Szűcs proposait un schéma géopolitique plus complexe: l'analyse d'une histoire millénaire l'amenait à découvrir les racines médiévales d'une «troisième région européenne» (habituellement appelée «Europe centrale» ou «Europe du Centre-Est») qui se situait dans l'interface entre les deux autres Europes, occidentale et orientale. Le fait de remarquer que les processus évolutifs de ces trois Europes se manifestaient à des vitesses diffé-

*dell'Europa centrale*, dans «Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medioevo», 113, 2011, p. 335.

<sup>7</sup> *Le Goff, the Annales*, cit., p. 231; voir aussi *Georges Duby et les Annales en Hongrie*, dans P. Sahin-Tóth, sous la direction de, *Rencontres intellectuelles franco-hongroises. Regards croisés sur l'histoire et la littérature*, Budapest, Collegium Budapest-Institute for Advanced Study, 2001, pp. 106-117.

<sup>8</sup> *Jenő Szűcs e le tre regioni storiche d'Europa*, dans «Accademia d'Ungheria in Roma. Annuario», 1997 (*Studi e documenti italo-ungheresi* diretti da J. Pál), p. 107.

rentes permettait d'identifier les causes du «retard» de l'Europe centrale et, en même temps, de formuler des hypothèses quant à son développement futur. Comme l'a écrit Klaniczay, «visibilmente, fu quest'ultimo problema che interessò maggiormente Jenő Szűcs. È possibile la democrazia, esiste una "società civile" capace di conquistarla e mantenerla, nell'Europa centrale? Questa negli anni Settanta fu la domanda più tormentosa, priva di risposta, della quale lo studioso di storia medievale cercò di fornire la soluzione con l'aiuto di un'elaborata costruzione storica»<sup>9</sup>.

En 1970, Szűcs avait déjà formulé, de manière intelligente et courageuse, une âpre critique de certains concepts-clé du marxisme des années 1950, tels que «peuple», «nation» et «progrès» et, plus généralement, une critique des anachronismes de l'histoire nationale. Ses réflexions sur les ethnogénèses médiévales et sa vision à long terme de l'Histoire représentaient en effet un antidote aux dérives nationalistes et pouvaient même avoir un effet 'libérateur'. Même si les temps et les circonstances ont changé depuis, Klaniczay n'a pas oublié la leçon de Szűcs et il a raconté, dans ses ouvrages, les «inventions» des mythes nationaux<sup>10</sup>. De nos jours, comme nous pouvons malheureusement le constater, cette exigence semble d'autant plus forte.

En 1994, au Collegium Budapest se tint un entretien avec Jacques Le Goff, portant sur les périphéries de l'Occident médiéval. Lors de cette rencontre, que Gábor Klaniczay animait, Le Goff critiqua ouvertement le livre de Szűcs, en soutenant qu'il n'y a qu'une seule Europe, s'étalant, comme le rappelle Klaniczay, «de l'Ultima Thule jusqu'à la Terre Sainte, de Saint-Jacques-de-Compostelle jusqu'aux "horizons oniriques" orientaux, aux terres des Scythes féroces. L'Europe était à faire et à refaire, non pas en constatant les insuffisances des périphéries internes et externes, mais plutôt en les intégrant et en appréciant leur différence»<sup>11</sup>. La vision de Le Goff avait au moins deux mérites: d'une part, elle offrait un récit fascinant qui intégrait dans le même tableau les lieux et les cultures identitaires de l'Europe de l'Ouest et les contextes éloignés; d'autre part, elle mettait surtout

<sup>9</sup> Ivi, p. 110.

<sup>10</sup> Cf. par exemple G.K., P. Geary, eds., *Manufacturing the Middle Ages: Entangled History of Medievalism in Nineteenth-Century Europe*, Leiden, Brill, 2013; G.K., J.M. Bak, P. Geary, eds., *Manufacturing a Past for the Present: Forgery and Authenticity in Medievalist Texts and Objects in Nineteenth-Century Europe*, Leiden, Brill, 2014; voir aussi G.K., E. Marosi, O. Gecser, eds., *The Nineteenth-Century Process of «Musealization» in Hungary and Europe*, Collegium Budapest Workshop Series, n. 17, Budapest, Collegium Budapest, 2006, p. 408.

<sup>11</sup> *En Hongrie*, cit., p. 115.

en cause l'usage du concept de périphérie, en tant que porteur de notions 'hiérarchiques': elle valorisait donc une identité européenne unique, mais composée de l'ensemble des caractères communs et des variétés régionales. «This vision – a écrit Klaniczay– and its underlying *mentalité*, could be the essence of what we East Europeans, or simply 'other Europeans', find of most value in Jacques Le Goff's attitudes. It is a vision which has been able to help us in difficult moments (after 1956, 1968 and 1981), and it is still needed now, when, although the problems may be different, the need for understanding and communication remains the same»<sup>12</sup>. On pourrait s'étonner du rôle qu'ont joué, au cours de ces années cruciales, les recherches et les débats sur le Moyen Âge. Toutefois, ce qui pourrait être défini comme le 'pluralisme unificateur' de Jacques Le Goff ne représente pas un cas isolé, déterminé par la personnalité exceptionnelle du savant: au contraire, il s'agit d'un courant de pensée qui compta de nombreux contributeurs, d'âge, de prestige académique et de renommée scientifique variés. Ce fut sans aucun doute un beau chapitre de l'historiographie européenne. Toutefois, la réaction de Le Goff aux thèses de Szűcs ne suffit pas à invalider les réflexions et les recherches sur les caractères originaux de l'Europe centrale, sur sa nature géopolitique, sur le concept d'Europe centrale lui-même. Par ailleurs, des études portant sur d'autres époques le confirment, et notamment les récentes recherches de Catherine Horel: «L'Europe centrale reste à la fois une région inscrite dans les mentalités et les souvenirs, un monde de cultures et de sensibilités différentes, et à ce titre un espace à part entière de l'Europe qu'elle doit contribuer à enrichir en lui rappelant sans cesse par sa présence à ne pas oublier son passé»<sup>13</sup>.

Après ses débuts dans la recherche, pendant les années 1970, avec l'étude des conflits dans la chrétienté qui éclatèrent en France et en Italie entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, Klaniczay a rapidement élargi ses champs de recherche à une dimension européenne plus vaste. Dans son premier ouvrage, qui rassemble les recherches menées au cours de la décennie précédente<sup>14</sup>, il se lance, à bien des égards, dans une exploration du rapport entre religion et pouvoir. À de solides connaissances théoriques, qui laissent transparaître

<sup>12</sup> *Le Goff, the Annales*, cit., p. 237.

<sup>13</sup> C. Horel, *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne, 1815-2004*, Paris, Beauchesne, 2009, p. 460 (trad. hongroise *A középnek mondott Europa: A Habsburgoktól az európai integrációig, 1815-2004*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 2011).

<sup>14</sup> *The Uses of Supernatural Power: The Transformations of Popular Religion in Medieval and Early-Modern Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1990.



notamment les influences de Mikhaïl Bakhtin, Michel Foucault, Victor Turner, Pierre Bourdieu et d'autres, s'ajoutent la finesse de son travail d'exégèse et l'intérêt de ses sujets de recherche. On y retrouve d'ailleurs presque tous les thèmes auxquels l'auteur s'est consacré depuis: les hérésies, la marginalité, la culture populaire, la magie, la sorcellerie, le culte des saints et la manière dont les hommes de pouvoir l'ont exploité politiquement. En outre, on sent déjà poindre dans ce livre le fort intérêt de l'auteur pour les contrecultures actuelles<sup>15</sup>.

Pour ce qui est des évolutions ultérieures de son parcours scientifique, je me limiterai à présenter quelques aspects majeurs. Après l'ouvrage pionnier d'André Vauchez sur les procès de canonisation<sup>16</sup>, Klaniczay s'est profondément investi dans ce champ de recherche, en mettant en valeur des documents négligés et en ouvrant de nouvelles perspectives. En tant que combinaison unique d'un mécanisme juridique et d'un culte religieux, cette procédure est la création originale du Moyen Âge tardif. Avec la méthode de travail qui lui est propre, par laquelle il associe recherche individuelle et organisation de séminaires, de rencontres, d'équipes de recherche, dans un contexte international, Klaniczay a été l'animateur d'une recherche collective portant sur les procès de canonisation, dont on peut observer une partie des résultats dans un ouvrage collectif<sup>17</sup>: la comparaison du phénomène en Scandinavie et en Europe du Centre-Est fait place à la comparaison entre ces régions d'une part et la France et l'Italie d'autre part. Aujourd'hui, notamment grâce à l'œuvre de Klaniczay, on reconnaît que les recherches sur les procès de canonisation fournissent une documentation précieuse sur l'histoire religieuse, culturelle et matérielle, ainsi que sur les pratiques juridiques et sur les stratégies politiques de l'Église. De plus, on est enfin conscients que les comparaisons entre différentes régions ne se limitent pas à enrichir la documentation, mais elles mettent aussi en lumière la complexité et la profondeur de ce phénomène.

<sup>15</sup> Voir surtout *L'underground politique, artistique, rock (1970-1980)*, dans «Ethnologie française», 36, 2006, pp. 283-297; dans cet article l'auteur étudie les liens entre la politique, les 'contreculture' et la 'subculture' dans les milieux underground à Budapest sous le régime socialiste.

<sup>16</sup> *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Roma, École française de Rome, 1981.

<sup>17</sup> G. Klaniczay, sous la direction de, *Procès de canonisation au Moyen Âge. Aspects juridiques et religieux – Medieval Canonizations Processes: Legal and Religious Aspects*, Roma, École française de Rome, 2004.

Si l'on considère les méthodes de recherche, ainsi que l'affinité des thèmes, l'intérêt de Klaniczay pour les procès de canonisation peut être rapproché d'un autre sujet auquel ce savant a consacré son énergie et qui a contribué à accroître son influence scientifique sur le plan international: il s'agit de la sorcellerie. Les deux phénomènes ont en effet en commun un rapport avec le surnaturel et avec les procédures juridiques qui ont été mises en place pour les certifier<sup>18</sup>. Le surnaturel féminin – un autre sujet de recherche important de Klaniczay – se manifestait dans un espace ambigu, à cheval entre la sainteté et la sorcellerie. La renommée scientifique de Klaniczay est également liée à ses recherches sur les personnages de saintes comme Marguerite de Hongrie, dont la spiritualité fut fortement influencée par celle des ordres mendiants; c'est pourquoi les spécialistes parlent, pour le XIII<sup>e</sup> siècle, d'une nouvelle ère dans l'histoire de la sainteté médiévale. Klaniczay a étudié la vie de Marguerite, la naissance de son culte et le matériel hagiographique qui le concerne, dans un large contexte international<sup>19</sup>. L'approche comparative caractérise aussi ses recherches dans ce domaine, comme le démontre l'un de ses ouvrages les plus célèbres<sup>20</sup>.

Gábor Klaniczay n'a omis d'étudier aucun aspect de la sainteté médiévale. Un autre de ses intérêts que l'on peut relier, pour plusieurs raisons (en premier lieu l'importance des procédures d'enquête), aux sujets de recherche que l'on vient d'évoquer, concerne le phénomène des stigmates. Le phé-

<sup>18</sup> Cf. par exemple l'interview de Klaniczay avec Amedeo Feniello, dans «Corriere della Sera», 9 ottobre 2016: «Il mio interesse per le streghe è cresciuto parallelamente all'interesse per i santi, e ad entrambi erano attribuite capacità sovranaturali. Con molte somiglianze: i segni del loro statuto sovranaturale – miracoli o i malefici – erano verificati attraverso un processo giuridico, di canonizzazione o di stregoneria, con testimonianze esaminate secondo i criteri raffinati dell'agiografia o della demonologia. La storia dei processi di stregoneria, inoltre, costituisce un campo privilegiato dell'antropologia storica, una metodologia che mi ha stimolato sin dagli studi con Le Goff. Le streghe e i *táltos* (stregoni benefici ungheresi simili ai benandanti friulani) mi hanno anche aiutato ad avere uno scambio fruttuoso con Carlo Ginzburg».

<sup>19</sup> G.K., I. Csepregi, B. Péterfi, eds., *Legenda Vetus, Acta Processus Canonizationis et Miracula Sanctae Margaritae de Hungaria – The Oldest legend. Acts of the Canonizations Process and Miracles of Saint Margaret of Hungary*, Central European Medieval Texts Series, Vol. 8, Budapest, Central European University Press, 2017.

<sup>20</sup> *Holy Rulers and Blessed Princesses. Dynastic Cults in Medieval Central Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 (première éd., *Az uralkodók szentsége a középkorban. Magyar dinasztikus szentkultuszok és európai modellek*, Budapest, Balassi Kiadó, 2000); mais voir aussi, par exemple, *I modelli di santità femminile tra i secoli XIII e XIV in Europa Centrale e in Italia*, dans S. Graciotti, C. Vasoli, a cura di, *Spiritualità e lettere nella cultura italiana e ungherese del basso medioevo*, Firenze, Olschki, 1995, pp. 75-109.

nomène des stigmates, invention typique de la spiritualité médiévale, s'est perpétué jusqu'à notre époque, et Klaniczay l'analyse sur le long terme, en suivant une méthode qui caractérise sa personnalité d'historien. Un ouvrage sous sa direction, fruit d'une rencontre organisée à Paris contient un essai important d'histoire contemporaine qui confirme une fois de plus l'aptitude de cet historien à dépasser les frontières du Moyen Âge afin de suivre et d'approfondir ses lignes de recherche<sup>21</sup>. Dans cet essai, il affirme avec modestie qu'il est «un médiéviste égaré dans les temps modernes». Nous dirons plutôt que ses compétences de médiéviste fournissent une base plus solide à ses recherches de contemporanéiste. Ce domaine de recherche nous permet enfin de souligner un aspect de la personnalité scientifique de Klaniczay que l'on retrouve tout au long de son œuvre: il s'agit du talent extraordinaire avec lequel il associe analyse des textes littéraires et documents iconographiques, étudiés de manière magistrale, en suivant l'approche d'un historien qui maîtrise la 'philologie' des études iconographiques<sup>22</sup>.

Dans l'espace, le regard de Klaniczay explore l'ampleur des régions européennes. Dans le temps, il part des siècles centraux du Moyen Âge pour remonter jusqu'à l'Antiquité tardive ou pour arriver, au contraire, jusqu'à nos jours. Il examine minutieusement les documents avec toutes les ressources de l'érudition, mais son érudition n'a rien de claustrophobe, car elle n'est que la base solide sur laquelle on bâtit les comparaisons historiques et la reconstitution de sujets majeurs et grâce à laquelle l'histoire des régions peut aider à tracer l'histoire du continent. Klaniczay a travaillé sur plusieurs thèmes, comme j'ai essayé de le démontrer, mais son intérêt a porté principalement sur l'histoire de la religiosité médiévale, qu'il a étudiée avec une attention systématique pour ce phénomène complexe et varié qu'est la sainteté. Dans son approche, l'outillage traditionnel s'accompagne de l'anthropologie historique qu'il, comme on vient de le voir, a pratiqué de manière systématique et cohérente dès ses premières études: il a pu ainsi

<sup>21</sup> *Louise Lateau et les stigmatisées du XIX<sup>ème</sup> siècle entre directeurs spirituels, dévots, psychologues et médecins*, dans G.K., a cura di, *Discorsi sulle stimmate dal Medioevo all'età contemporanea – Discours sur les stigmates du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, dans «Archivio italiano per la storia della pietà», 26, 2013, pp. 279-319; cf. aussi *Stigmatisierung und Martyrium*, dans G. Blennemann, K. Herbers, hrsg. v., *Vom Blutzeugen zum Glaubenszeugen? Formen und Vorstellungen des christlichen Martyriums im Wandel*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014, pp. 139-155.

<sup>22</sup> Cf. en particulier l'essai, qui se fonde également sur la comparaison historique, *Le stigmati di santa Margherita d'Ungheria: immagini e testi*, dans «Iconographica. Rivista di iconografia medievale e moderna», 1, 2002, pp. 16-31.

peaufiner les méthodes qu'il a apprises en France, pendant sa jeunesse, à la lumière des questionnements suscités par les cultures d'Europe centrale. On ne peut comprendre l'œuvre de cet éminent savant sans l'anthropologie historique, mais cette dernière ne suffit pas à en illustrer la richesse. En effet – et c'est peut-être le point central – grâce à sa connaissance profonde de la dimension anthropologique de la religion, l'œuvre de Klaniczay nous ouvre de nouvelles voies pour analyser l'histoire du pouvoir, de la politique et du droit.

Cher collègue, vous avez toujours pensé que l'attachement à l'idée politique et culturelle d'Europe peut être lié à l'étude et à l'analyse de l'expérience médiévale, envisagée sur le long terme. Comme nombre d'entre nous, vous observez avec appréhension la renaissance des nationalismes et la construction de nouveaux murs. Vous croyez pourtant – comme vous l'avez déclaré à plusieurs reprises – que les historiens ont encore un rôle significatif. À travers nos recherches, nous pouvons contribuer à maintenir en vie un sentiment d'appartenance à l'Europe ouverte aux changements. En tant que professeurs, nous pouvons faire en sorte que nos élèves et les jeunes chercheurs voyagent à l'étranger et puissent écouter, dans leur patrie, les voix de savants d'autres pays qui leur racontent leur vision du monde et leurs découvertes. Comme cela a été votre cas, pendant votre jeunesse, au début d'un chemin qui vous a mené aujourd'hui à Moscou pour y recevoir ce prix qui vous est remis au nom de toute la communauté des historiens.

*Traduit de l'italien par Lucia Visonà*